

THÉATRE DE LA BASTILLE | 27 janvier - 28 février

PENTHÉSILEE



d'après **HEINRICH VON KLEIST**
traduction **JULIEN GRACQ**
mise en scène **JULIE BROCHEN**

avec **Muriel Amat, Sandrine Attard, Hélène Babu, Jeanne Balibar, Eric Berger, Valérie Bonneton, Dominique Charpentier, Julie Denisse, Marie Desgranges, Cécile Garcia-Fogel, François Lorquet, Laurent Lucas, Madeleine Marion, Gildas Milin, Prunella Rivièvre, Elise Roche, Juliette Rudent-Gili, Marie Vialle.**

Production Odéon-Théâtre de l'Europe, Le Quartz-Brest, le Théâtre de la Bastille, Les Compagnons de Jeu, avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

DOSSIER DE PRESSE

Entretien avec Julie Brochen (extrait)

- Mettez-vous en scène l'*histoire d'une horde de femmes racontée par une horde de femmes?*
- Oui, nous sommes chez les Amazones. Dans une sorte de théâtre de tranchée, elles se livrent au rituel de la mémoire collective, de la fondation de la cité des femmes, d'une fête des roses imaginaire. La question ne pouvait être posée que par des femmes: qu'est-ce qu'une Amazone? Qu'est-ce qu'une femme guerrière? Qu'est-ce qu'une armée de femmes? Qu'est-ce que c'est que ces femmes qui vivent entre elles et posent la question de l'absence de l'homme? Qu'est-ce que ce "peuple lunaire nocturne de femmes" nées d'un viol collectif qui décide de s'ériger en peuple souverain et de ne plus se soumettre à la violence guerrière des hommes?
Dans sa préface, Julien Gracq écrit: "Le peuple errant des Amazones, c'est bien sûr le peuple qui surgit de l'est, mais c'est surtout en nous ce qui participe à l'orient des fables, tout ce qui s'abandonne en aveugle aux forces de la sève, aux rythmes énigmatiques des saisons, tout ce qui remue dans l'homme non plus comme le conseil distinct d'une idée intelligible mais comme le déferlement d'une marée."
- Mais Achille, Ulysse sont également interprétés par des femmes...
- Dans le spectacle, les Amazones sont censées revenir de la bataille et, entre elles, jouer Penthésilée.

Les comédiennes qui jouent des hommes ne se travestissent donc pas. Jeanne Balibar qui joue Achille est femme, totalement femme sur la scène. Elle est simplement l'Amazone qui a tiré au sort le rôle d'Achille. J'ai toutefois "rappelé" quatre hommes pour jouer les prisonniers. Ils chantent, jouent de la musique, ne parlent pas. Il était nécessaire que le monde des hommes soit incarné sur la scène.

- *Qu'est-ce que le moment de la représentation? Un rituel?*

- J'ai toujours été fascinée par les théâtres vides. J'aime y passer du temps, comme on pourrait le faire dans une église. Le théâtre est un endroit vivant, habité.

On ne doit pas avoir peur de dire que c'est un lieu sacré, et que c'est une chose pas ordinaire que de s'y rendre. J'aimerais que le spectateur ait envie de cette rencontre avec un texte. Spectatrice, je ne me laisse pas aller dans mon fauteuil, je suis presque sur le qui-vive. On doit sortir fatigué d'un spectacle.

- *Qu'est-ce que la scène?*

- Elle doit être un lieu de réflexion vivante, de recherche, de pensée, de parole.

- *Et d'émotion?*

- L'émotion est ce qui doit advenir si on place la pensée, le texte, l'acteur au bon endroit. Elle ne peut pas se décider. On ne peut pas chercher à être émouvant. On ne sait pas de quelle pâte sont faits les spectateurs. Nous devons être pris en traître par l'émotion.

- *Il y a une part d'incontrôlable à préserver?*

- Le théâtre est au croisement de rencontres d'énergies formidables. On a l'impression d'y vivre plus fort, d'être maître du temps et de l'espace. C'est une sensation euphorisante que de jouer ainsi avec les limites, d'être dans le cadre ou de ne pas y être, de voir jusqu'où on peut aller sans tomber, de tester la résistance de la lumière ou du mouvement.

Propos recueillis par Claude-Henri Buffard

Photo Eva Zheim D.R.